Médiévales

Langues, Textes, Histoire

73 | automne 2017

Le texte à l'épreuve du numérique

H(istoires) U(niverselles) 15 : un portail numérique pour textes en mal d'édition

H(istoires) U(niverselles) 15 : A Digital Website for Unedited Texts

Anne Salamon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/8216>

DOI : 10.4000/medievales.8216

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2017

Pagination : 133-147

ISBN : 978-2-84292-801-8

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Anne Salamon, « H(istoires) U(niverselles) 15 : un portail numérique pour textes en mal d'édition », *Médiévales* [En ligne], 73 | automne 2017, mis en ligne le 28 février 2019, consulté le 22 avril 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/8216> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.8216>

Tous droits réservés

Anne Salamon

H(istoires) U(niverselles) 15 : un portail numérique pour textes en mal d'édition

Le projet H(istoires) U(niverselles) 15 (HU15)¹ a été développé dans le cadre d'un programme de financement du Conseil de Recherches en Sciences Humaines (CRSH) du Canada intitulé « Développement Savoir », visant à favoriser l'expérimentation pour développer les étapes initiales d'un projet de recherche. Dans un contexte où la pratique philologique est fragilisée institutionnellement, au même titre que beaucoup de sciences humaines, c'est la question même de son utilité qui se pose². Quand vient le moment de présenter une demande de subvention pour un projet, une part de la réflexion touche donc nécessairement à la pertinence actuelle de la philologie, de sa pratique, mais également à son évolution et à son avenir qui, dans le contexte actuel, se pensent spontanément en termes numériques. Dans la mesure où le projet qui va être ici présenté était limité dans le temps à deux ans pour un seul chercheur et qu'il nécessitait que des étudiants puissent y participer pour contribuer à leur formation en

1. <http://hu15.github.io/histoires-universelles-xv/index.xhtml>. Le nom a été choisi pour rendre compte de la période étudiée et du corpus choisi, mais également en clin d'œil au site Médias 19 (<http://www.medias19.org>), plateforme scientifique développée à son origine par Guillaume Pinson, également professeur au département de littérature, théâtre et cinéma de l'Université Laval, et co-dirigée par Marie-Ève Thériault (Université de Montpellier). Le site est consacré « l'étude de la culture médiatique au XIX^e siècle et en tout premier lieu au journalisme. Il propose la réédition annotée de textes d'époque, de corpus d'articles, de fictions ou d'essais, qui portent sur le journalisme ». L'idée serait, sur le long terme, de développer une structure comparable, mais adaptée à l'étude des histoires universelles médiévales en français. D'un point de vue technique, nous tenons à remercier Christian Gagné, qui était auxiliaire de recherche au début du projet et qui a grandement contribué à la réflexion et aux choix méthodologiques élaborés. Enfin, je tiens à remercier chaleureusement Dominique Stutzmann pour ses remarques et ses très nombreuses suggestions pour l'amélioration, en cours, du site.

2. F. DUVAL, « À quoi sert encore la philologie ? », *Laboratoire italien*, 7 (2007), <https://laboratoireitalien.revues.org/128>.

recherche, la question s'est formulée dans des termes plus précis, en rapport avec des contraintes et limitation matérielles et temporelles, mais également personnelles : le philologue traditionnel, seul face à ses manuscrits, son traitement de texte et sa maison d'édition, est-il le même que le philologue face à son ordinateur et Internet ? Par ailleurs, quelles sont les contraintes qui pèsent sur ce nouveau philologue et quels sont les choix qui s'offrent à lui quand il faut s'inventer numérique ? Le projet présenté dans cet article ne peut être entendu comme un projet d'édition que dans un sens élargi, pour renvoyer à l'acte de publication et de diffusion en l'articulant à son sens restreint d'édition critique. Par ailleurs, le point de vue que j'aimerais adopter ici est celui du philologue, plus ou moins seul, qui n'est pas dans une démarche d'innovation technologique, mais qui entend utiliser les outils numériques déjà constitués afin d'aborder son corpus de manière renouvelée. Il ne s'agit donc pas de réinventer ni de révolutionner les pratiques d'édition, mais bien, en toute humilité, d'exploiter des possibles existants pour servir le corpus d'étude élaboré, composé dans le cas présent d'un nombre restreint d'histoires universelles inédites du XV^e siècle³. Dans cette perspective, plusieurs problèmes se sont posés quand le projet a été concrètement mis sur pied : il a fallu établir, d'une part, comment éditer le corpus techniquement, soit définir quels étaient les choix théoriques et pratiques adéquats et, d'autre part, sous quelle forme présenter le résultat du travail d'une manière utile et efficace, mais qui rende compte de manière problématisée des enjeux théoriques sous-jacents. Dans un parcours du théorique au pratique, cet article part des questions qui ont animé ma réflexion au cours de ce projet, des problèmes théoriques et pratiques qui

3. Le projet « Développement Savoir » a accompagné les premières étapes d'un projet plus vaste, qui aura pour but de couvrir un corpus d'histoires universelles du XV^e siècle le plus exhaustif possible. Le nombre de trois textes sélectionnés a donc été arbitraire et correspondait à un impératif chronologique : obtenir un corpus maniable dans une durée limitée. Toutefois, les deux premiers textes sélectionnés, la *Bouquechardièrre* de Jean de Coucy et *La Fleur des histoires* de Jean Mansel, se sont immédiatement imposés comme points de départ parce qu'ils constituent les histoires universelles en français du XV^e siècle dont on a conservé le plus d'exemplaires et qui semblent avoir connu le plus grand succès. Le dernier texte, le *Livre des hystoires du miroir du monde*, est anonyme et est conservé dans beaucoup moins de témoins. Cependant, plusieurs particularités en font un objet d'étude intéressant : d'abord, au moins un des témoins offre un texte très divergent par rapport au reste de la tradition manuscrite. Ensuite, il partage un même *incipit* avec ce qui peut être considéré comme d'autres textes, une *Chronique universelle abrégée de la Création jusqu'à Louis XI* (voir Jonas, *répertoire des textes et des manuscrits médiévaux d'oc et d'oïl*, <<http://jonas.irht.cnrs.fr/oeuvre/5373>>) et *La Chronique universelle de la Création à Philippe IV* (voir C. BRATU, « *Chronique anonyme finissant en 1308* », dans *Encyclopedia of the Medieval Chronicle*, Brill Online, 2012, <http://dx.doi.org/10.1163/2213-2139_emc_SIM_001077>). Enfin, il semble qu'au moins la moitié des exemplaires aient appartenu à des femmes, ce qui permet de repenser la question du public de ces histoires universelles.

se sont posés, pour aboutir aux solutions trouvées et aux tâches encore à accomplir.

Cadre théorique : de quelques concepts des théories médiatiques

Avant de présenter plus précisément le projet H(istoires) U(niverselles) 15, ce premier temps se voudrait d'abord un détour par les théories médiatiques afin d'appréhender l'entreprise qu'est une édition de texte, non pas du point de vue philologique et historique, mais du point de vue de son support et de sa réception médiatique.

Pour penser l'émergence d'un nouveau média et la relation qu'il entretient avec les médias précédents, les études médiatiques offrent le concept de *remédiation*, développé par Jay David Bolter et Richard Grusin. L'idée initiale, selon laquelle chaque nouveau média opère une sorte d'emprunt au média qui précède en l'incorporant d'une certaine façon, vient de Marshall McLuhan⁴, l'un des pères des études médiatiques, mais ce sont Jay David Bolter et Richard Grusin qui forgent le mot de « remédiation » et en font le fondement de leur théorie de l'évolution des médias⁵, selon la définition suivante : « remédiation : [...] la logique formelle par laquelle un nouveau média revisite les formes de médias antérieures. Avec l'immédiateté et l'hypermédiation, la remédiation est l'une des trois caractéristiques de notre généalogie des nouveaux médias⁶. » Cette définition n'est pas la seule donnée au cours du volume, mais elle est la formulation proposée dans le lexique final et elle nous semblait la plus synthétique, puisqu'elle permet de mettre en rapport le terme de remédiation avec ceux d'immédiateté et d'hypermédiation que nous utiliserons dans la suite de cet article.

Si l'on essaie d'appliquer la définition qui précède aux textes médiévaux, on peut tracer la généalogie médiatique suivante :

Manuscrits → livres imprimés → éditions de texte traditionnelles → éditions numériques.

4. J. D. BOLTER et R. GRUSIN, *Remediation. Understanding New Media*, Cambridge, 1999, p. 45 : « On the opening page of *Understanding Media* (1964), Marshall McLuhan remarked that “the ‘content’ of any medium is always another medium. The content of writing is speech, just as the written word is the content of print, and print is the content of the telegraph” (23-24). As his problematic examples suggest, McLuhan was not thinking of simple repurposing, but perhaps of a more complex kind of borrowing in which one medium is itself incorporated or represented in another medium. »

5. *Ibid.* : « We call the representation of one medium in another *remediation*, and we will argue that remediation is a defining characteristic of the new digital media. »

6. *Ibid.*, p. 273 : « *Remediation* : [...] the formal logic by which new media refashion prior media forms. Along with immediacy and hypermediacy, remediation is one of the three traits of our genealogy of new media. »

La logique de remédiation s'accompagne d'une double stratégie, celle de l'immédiateté transparente (*transparent immediacy*) ou au contraire l'hypermédiation (*hypermediacy*) :

Immédiateté (ou *immédiateté transparente*) : style de représentation visuelle dont le but est de faire oublier au spectateur la présence du média (toile, film photographique, cinéma, etc.) et de lui faire croire à la présence des objets représentés. Une des deux stratégies de la remédiation ; l'autre est l'hypermédiation⁷.

Hypermédiation : style de représentation visuelle dont le but est de signaler au spectateur le média. Une des deux stratégies de la remédiation ; l'autre est l'immédiateté (transparente)⁸.

Ces trois termes se trouveront donc au cœur de notre réflexion sur le rapport entre manuscrits et édition de texte, sur la place, le statut et les possibilités de l'usage du numérique, et plus globalement c'est à partir de ces notions que cet article tentera de retracer le parcours qui a conduit à la configuration et à la structuration du projet HU15, ce qui a fait évoluer son contenu.

Fascination et méfiance envers le numérique, des effets incontournables de la remédiation

Si l'on examine les manuels de philologie les plus récents, même si une place est consacrée aux entreprises numériques, le constat semble mitigé, non pas nécessairement d'un point de vue philologique uniquement, mais parce que se pose une série de problèmes techniques qui n'ont pas encore été tous résolus⁹. Cette méfiance pour les éditions numériques peut être mise en rapport avec ce que disent Jay David Bolter et Richard Grusin de la remédiation. La soif d'immédiateté qu'on investit dans un nouveau média peut conduire paradoxalement à l'hyperconscience de la médiation : « La promesse d'une réforme nous amène inévitablement à être conscient du nouveau média en tant que média. Ainsi, l'immédiateté conduit à

7. *Ibid.*, p. 272-273 : « Immediacy (or transparent immediacy) : A style of visual representation whose goal is to make the viewer forget the presence of the medium (canvas, photographic film, cinema, and so on) and believe that he is in the presence of the objects of representation. One of the two strategies of remediation ; the other is hypermediacy. »

8. *Ibid.*, p. 272 : « Hypermediacy : A style of visual representation whose goal is to remind the viewer of the medium. One of the two strategies of remediation ; the other is (transparent) immediacy. »

9. P. TROVATO, *Everything You Always Wanted to Know about Lachmann's Method : A Non-Standard Handbook of Genealogical Textual Criticism in the Age of Post-Structuralism, Cladistics, and Copy-Text*, Milan, 2014, ch. 4, p. 179-228.

l'hypermédiation¹⁰. » Il n'est pas absurde dans ce contexte que cette hyperconscience se manifeste dans des cas extrêmes soit sous la forme d'une fascination, soit sous la forme de la méfiance et du rejet.

Ce phénomène permet de rendre compte des débats intenses qu'ont provoqués *L'Éloge de la variante* de Bernard Cerquiglini et sa profession de foi en l'informatique pour rendre compte des multiples témoins d'un même texte fournis par les manuscrits¹¹. L'un des reproches qui lui ont été faits, et que l'on retrouve bien synthétisé chez Keith Busby dans le volume *Towards a Synthesis : Essays on the New Philology*, est que le livre de Bernard Cerquiglini manque de solutions pratiques :

Considérez ce qu'impliquerait l'édition idéale de Cerquiglini : pas seulement une transcription des textes, mais l'encodage des abréviations, des différents types de lettres (par exemple, les *s* long et rond), des majuscules, des minuscules, des variétés de capitales et d'autres formes de décoration, de la division des mots, de la division des lignes, des enclises, des proclises, de la ponctuation des copistes, etc. Et à cause de la considérable variation orthographique à la fois entre et dans les manuscrits, les transcriptions devraient être uniformisées afin de permettre de nombreuses sortes d'analyse linguistique. Pour tout autre chose qu'un texte court conservé dans un petit nombre de copies, les difficultés liées au projet et la quantité de temps qu'il exigerait sont énormes¹².

Le scepticisme exprimé par Keith Busby en 1993 serait peut-être exprimé en des termes légèrement différents aujourd'hui avec plus de vingt-cinq ans d'évolutions technologiques, mais il n'en demeure toujours pas moins, sur le fond, d'actualité, et le constat est valide : nous sommes toujours dans une situation mixte où l'édition papier n'a pas été remplacée par l'édition électronique, et où on peut même dire que, sur l'échelle des valeurs, l'édition papier est toujours considérée comme meilleure ou, du

10. J. D. BOLTER et R. GRUSIN, *Remediation...*, p. 19 : « The promise of reform inevitably leads us to become aware of the new medium as a medium. Thus, immediacy leads to hypermediacy. »

11. B. CERQUIGLINI, *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*, Paris, 1989.

12. K. BUSBY, « *Variance and the Politics of Textual Criticism* », dans ID. éd., *Towards a Synthesis : Essays on the New Philology*, Amsterdam, p. 29-45 (p. 42) : « Consider what would be involved in Cerquiglini's ideal edition : not just transcription of the texts, but the coding of abbreviations, different types of letter (for example, long and round *s*), majuscules and minuscules, varieties of capitals and other forms of decoration, word-division, line-division, enclisis, proclisis, scribal punctuation, etc. And because of considerable orthographical variation both between and within manuscripts, transcriptions would have to be uniformized in order to permit many kinds of linguistic analysis. For anything other than a short text extant in a small number of copies, the difficulties involved and the amount of time that would be required are enormous. »

moins, comme meilleur gage d'autorité. S'il existe aujourd'hui des thèses de doctorat centrées sur une édition électronique, elles s'accompagnent en général d'une version papier ; si des projets comparables à ce que décrit Keith Busby, hypothétiquement en 1993, existent bien aujourd'hui, il faut également constater qu'il avait raison et qu'ils concernent soit des documents d'archives, uniques, soit des textes brefs ou contenant peu de témoins ; et il est possible de constater que, même quand une transcription ou une édition existe en ligne, une version papier lui est souvent préférée. C'est le cas par exemple de la transcription du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais¹³, qui bénéficie pourtant de la caution scientifique de l'ATILF : on constate que, si certains chercheurs peuvent l'utiliser, les références citées dans les articles et travaux restent souvent l'ancienne édition imprimée de Douai (1624), ou l'un des imprimés anciens. Que l'on préfère une édition critique, où les choix, les manuscrits, les variantes ont été pesés, à une transcription est un choix scientifique sur la nature du texte, mais dans le cas précédemment cité, c'est bien le poids historique de l'imprimé et la nature de son support qui créent l'autorité, sans garantie plus grande sur la représentativité du texte.

Édition de texte et *transparence* (« *transparency* ») des médias ?

Si on essaie de qualifier l'édition de texte en termes médiatiques, celle dont on juge qu'elle est capable de remplir à la perfection son rôle est justement celle qui présente « une prétention à la réalité¹⁴ », c'est-à-dire celle qui s'offre comme un substitut prétendument parfait au média originel qu'est le manuscrit : elle donne l'illusion au lecteur qu'il peut lire *le* texte de Chrétien de Troyes, de Christine de Pizan, etc. Cette illusion constitue d'ailleurs un fondement commun à la méthode lachmanienne et bédieriste d'édition : l'illusion est au fond la même, même si elle s'exprime différemment, l'une proposant le texte « originel », l'autre « le texte réel » d'un manuscrit, et elle n'est remise en cause par aucune des deux méthodes, malgré toutes les opérations de médiation qu'une édition implique (même la meilleure édition avec manuscrit de base repose sur différents choix de l'éditeur ; même la meilleure édition lachmanienne a nécessité de la part de l'éditeur une série d'interventions qui reposent, selon le talent de l'éditeur, sur un stemma plus ou moins solide) ; et cette illusion n'est pas remise en cause dans le processus numérique.

13. <<http://atilf.atilf.fr/bichard>>.

14. J. D. BOLTER et R. GRUSIN, *Remediation...*, p. 19 : « a claim to reality ». Nous empruntons cette expression, qui est utilisée de manière générale par Jay David Bolter et Richard Grusin dans le cadre d'un changement médiatique, pour l'appliquer ici au cas spécifique du passage du manuscrit à l'édition de texte.

En effet, psychologiquement et intellectuellement, ce qui pousse à accepter ou chercher un changement médiatique est, d'après Jay David Bolter et Richard Grusin, un désir pour « l'immédiateté transparente », soit un rapport au réel plus immédiat (ce qui n'empêche pas une fascination pour l'hypermédiation par ailleurs) : « La transparence de l'interface est une manifestation supplémentaire du besoin de nier complètement le caractère médiatique de la technologie numérique¹⁵. » Ce besoin s'accompagne de « la croyance qu'avec le passage au numérique, nous avons dépassé le phénomène de médiation¹⁶ ». Cette constance s'appuie sur l'idée que la diversité des méthodes et des supports d'édition ne fournit pas, en réalité, un nouveau cadre théorique, ce qui est exprimé à plusieurs reprises dans le volume *Text Editing, Print and the Digital World* :

En laissant de côté les opérations sur les textes faites par les stylisticiens et linguistes assistés par ordinateur, il est vrai d'affirmer que, globalement, les textes numériques servent encore uniquement de substituts pour les textes imprimés et, de fait, ils sont souvent produits, de préférence, dans ce format. Les méthodes de recherche existantes sont tacitement adoptées. Ceci est en partie dû au fait que le consensus hérité concernant ce que les textes sont et comment ils fonctionnent n'a pas changé avec la technologie¹⁷.

Pourtant, cette réflexion théorique n'est pas inexistante¹⁸. Dans ce contexte, l'absence de modèle d'édition électronique ne peut pas seulement être perçue comme un déterminisme technologique, comme il était apparu dans un premier temps, mais doit aussi être le signe que notre conception théorique, appliquée à l'édition de texte, n'a pas encore complètement évolué, transformée par le médium numérique. Si les médias passés influent sur le nouveau médium, en échange le nouveau médium renouvelle notre manière de lire le contenu.

15. *Ibid.*, p. 24 : « The transparent interface is one more manifestation of the need to deny the mediated character of digital technology altogether. »

16. *Ibid.* : « To believe that with digital technology we have passed beyond mediation. »

17. P. EGGERT, « The Book, the E-text and the "Work-site" », dans M. DEEGAN et K. SUTHERLAND éd., *Text Editing, Print and the Digital World*, 2009, Aldershot, p. 63-82 (p. 67) : « Leaving aside the operations on texts performed by computational stylisticians and linguists, it is true to say that, in the main, digital texts are still serving only as surrogates for printed texts and indeed are often delivered, by preference, in that form. Existing methods of research are tacitly assumed. This is partly because the inherited consensus on what texts are and how they function has not changed with the technology. »

18. P. MORAN, « Le texte médiéval existe-t-il ? Mouvence et identité textuelle dans les fictions du XIII^e siècle », dans C. LE CORNEC-ROCHELOIS, A. ROCHEBOUET, A. SALAMON éd., *Le Texte médiéval, de la variante à la recreation*, Paris, 2012, p. 13-25.

Quels choix éditoriaux pour le projet HU15 ?

Ce long détour théorique permet de comprendre un certain nombre des problèmes qui sont apparus à partir du corpus d'histoires universelles du XV^e siècle envisagé dans le cadre du projet de recherche HU15 quand il a fallu en monter la structure et lui donner une forme.

D'abord, il s'agit de textes très longs, de plusieurs centaines de folios chacun, pour certains reliés en plusieurs volumes. Ils sont contenus dans de nombreux manuscrits, entre sept et une quarantaine pour les textes choisis, et tous sont inédits¹⁹. Par ailleurs, il s'agit de textes qui se ressemblent dans leur contenu et qui ont souvent les mêmes sources ; leur intérêt est donc autant pour eux-mêmes que pour leur mise en relation qui permet de comprendre la culture historiographique de l'époque. Enfin, ces textes ont connu une large diffusion, mais sur une durée assez réduite ; Béatrice de Chancel a ainsi démontré, pour la *Bouquechardière*, qu'il existait des pratiques d'atelier pour la copie qui rendent l'établissement d'un stemma unique sinon impossible, du moins extrêmement ardu²⁰.

Très rapidement, il est apparu qu'une édition critique traditionnelle pour chaque texte n'était pas possible dans le cadre d'un unique projet, pour des raisons d'ampleur et parce que le travail de tradition textuelle n'existait pas sur tous les textes. Une édition « totale », avec transcriptions intégrales de tous les témoins, n'était également pas une solution idéale, n'étant soit pas du plus grand intérêt pour ces textes, qui offrent une variance limitée, soit impossible à réaliser, aussi bien dans le cadre d'un projet financé que dans un avenir proche, puisqu'il aurait fallu transcrire plus d'une cinquantaine de témoins. En outre, pour la plupart des textes, il fallait aussi d'abord pouvoir démêler les fils textuels, s'assurer du contenu des témoins et les classer plus précisément. Un travail autour des images de manuscrits et le montage complexe avec facsimilé n'était pas envisageable dans un premier temps, et aurait nécessité l'engagement d'un projet d'envergure en collaboration avec les institutions de conservation qui rentrait mal dans les contraintes temporelles du projet. En effet, si le projet bénéficiait d'un appui financier et institutionnel du CRSH, le site ne se rattachait à aucune plateforme globale, aucune base de textes dont elle pouvait adopter le fonctionnement. Il était donc à craindre que, malgré tout le travail de transcription, l'isolement du

19. Il faut noter toutefois que, depuis que le projet a été lancé, une édition de texte collective pour la *Bouquechardière* est en cours sous la direction de Catherine Gaullier-Bougassas.

20. B. DE CHANCEL, *Étude des manuscrits et de la tradition du texte de la Bouquechardière de Jean de Courcy*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, 1986, en particulier p. 220-221 ; EAD., « Les manuscrits de la *Bouquechardière* de Jean de Courcy », *Revue d'histoire des textes*, 17 (1987), p. 219-290.

projet et sa nature numérique le priverait de l'autorité requise pour être vraiment utile.

Institutionnellement pesaient aussi les contraintes du projet de recherche, financé par le CRSH dans le cadre d'une subvention « Développement Savoir », qui vise à développer les étapes initiales d'une recherche :

[Ces subventions] favorisent l'approfondissement de nouvelles questions de recherche ainsi que l'expérimentation de nouvelles approches théoriques, idées et méthodes. Elles servent à financer des projets de développement de la recherche à court terme (jusqu'à deux ans) proposés par un chercheur travaillant seul ou en équipe. Les subventions de Développement Savoir soutiennent la recherche dans ses étapes initiales, mais elles n'ont pas pour but d'appuyer des initiatives de grande envergure²¹.

La durée limitée, la nécessité d'une activité pédagogique pour les étudiants, et dans ce cas-ci la présence d'un seul porteur de projet, ont fourni le cadre matériel de l'entreprise ; l'encouragement à l'expérimentation semblait un cadre propice pour essayer de développer un projet pilote qui, plutôt que de proposer une édition numérique traditionnelle, essaie de proposer une autre démarche. Pour des raisons de limitation technique personnelle, l'expérimentation ne pouvait pas être technologique ; l'idée était donc, au contraire, de développer un projet avec les moyens mis à la disposition des chercheurs par d'autres et, surtout, avec une grande économie et facilité de moyens.

Je suis donc repartie de la généalogie médiatique posée tout à l'heure pour la remplacer par un schéma simplifié, ce qui permet en réalité de partir dans de toutes nouvelles directions :

Manuscrits → livre imprimé → édition de texte traditionnelle → édition numérique

Manuscrits → projet numérique

La question était alors de savoir quel type d'information devait être mis en évidence et quel type d'usage serait utile pour ces textes. Beaucoup d'entreprises réalisées jusqu'à présent sont le fait de linguistes, qui ont été plus rapides que les littéraires à embrasser les technologies numériques et qui ont endossé les premiers la réflexion sur la question, surtout autour des problèmes de corpus²². Les éditions qu'on rencontre proposent donc

21. <http://www.sshrc-crsh.gc.ca/funding-financement/programs-programmes/insight_development_grants-subventions_de_developpement_savoir-fra.aspx>.

22. Pour de plus amples développements sur ce point ainsi que des exemples concrets, voir François RASTIER, *Arts et sciences du texte*, Paris, 2001.

souvent un balisage linguistique des textes ; cette voie, bien explorée, ne semblait donc pas celle dans laquelle s'engager immédiatement²³.

Pour expérimenter, et en prenant à cœur l'idée qu'un balisage « total » était impossible, je me suis donc demandé quelle orientation choisir, autre que linguistique, pour servir au mieux le corpus assemblé. En repartant de l'idée que notre approche des textes change notre manière de les éditer, la piste de réflexion choisie a été de se demander ce dont aurait besoin un chercheur ou un lecteur face à ces textes sans édition. Une approche en particulier a semblé intéressante, celle de la nouvelle codicologie, définie par Keith Busby pour éviter le « p-word », le mot périlleux de *philologie*²⁴. Keith Busby explique ainsi que le choix de la codicologie comme cadre méthodologique rend perceptible la singularité de son approche, qui est avant tout « une approche de la littérature médiévale qui place le codex comme objet central d'étude »²⁵ : « La nouvelle codicologie présuppose les méthodes de la codicologie traditionnelle, mais va au-delà en prenant en compte les éléments du manuscrit, comme la structure en cahiers et la mise en page, ainsi que l'arrangement de toutes leurs composantes verbales et visuelles en tant qu'ils contribuent à la génération du sens²⁶. »

L'avantage de cette approche est qu'elle met l'accent sur une dimension autre que linguistique, ce qui permettait d'envisager les choses autrement, et qu'elle repose sur des éléments techniques bien établis (un balisage XML-TEI s'est imposé pour articuler éléments textuels et visuels), tout en mettant le support médiatique, le manuscrit, au cœur de la démarche, directement en lien avec le nouveau support numérique, ce qui correspondait bien au problème que ce projet souhaitait explorer. Enfin, le dernier avantage de ce type de balisage est que le lecteur qui ne trouve pas tout ce qu'il cherche peut aller directement et facilement dans le manuscrit approfondir sa recherche.

23. L'une des suites pour développer le projet, s'il obtient de nouveau un financement, pourrait être une collaboration avec l'ATILF et la mise à disposition des textes pour le DMF <<http://www.atilf.fr/dmf/>>, par exemple.

24. K. BUSBY, « Fabliaux and The New Codicology », dans K. KARCZEWSKA et T. CONLEY éd., *The World and Its Rival : Essays on Literary Imagination in Honor of Per Nykrog*, Amsterdam/Atlanta, 1999, p. 137-160 (p. 139).

25. *Ibid.* : « An approach to medieval literature which posits the codex as the central object of study. »

26. *Ibid.*, p. 139-140 : « The New Codicology presupposes the methods of traditional codicology, but goes beyond it in regarding all elements of the manuscript, such as quire structure and *mise en page*, as well as the arrangement of all verbal and visual components as contributors to the generation of meaning. »

Un espace expérimental assumé

Mats Dahlström, dans un article intitulé « The Compleat Edition », commence par une sorte de panorama des pratiques numériques, qui relèvent souvent d'une recherche d'équilibre entre édition papier et édition numérique, le web étant traité davantage comme une « archive » et un espace expérimental (l'idéal étant une « archive totale »), tandis que la version papier constitue une forme plus simple, mais fixe, du travail accompli, même s'il ne s'agit que d'une possibilité parmi plusieurs solutions virtuelles à la présentation du texte²⁷. Ce constat rend effectivement bien compte des entreprises d'édition numérique, parmi lesquelles on observe un large éventail de réalisations. Elles peuvent d'abord être une transposition qui se veut transparente de l'édition papier à l'édition électronique : le projet Élec de l'École des chartes²⁸, par exemple, permet d'avoir la fixité d'une édition traditionnelle avec l'ajout de nouvelles fonctionnalités rendues possible par le support, tout en faisant bénéficier les textes de l'appui sur une plateforme institutionnelle prestigieuse, garantie de qualité scientifique ; le principe de remédiation est aussi à l'œuvre dans la constitution de bases textuelles assemblées à partir d'éditions existantes, dont l'avantage est la performance des fonctions de recherche informatique à une échelle globale. De l'autre côté du spectre des pratiques se trouvent des archives web et des prototypes comme l'édition de la *Queste del Saint Graal*²⁹, ou encore le *Malory Project*³⁰. Dans le catalogue des éditions scientifiques numériques existantes, si le premier constat est celui de cette variété, le second pourrait être que, pour les projets concernant l'époque médiévale, une nette prédilection pour les témoins uniques peut être observée, qui, comme pour les imprimés des autres époques, semblent permettre une « édition totale ».

Le problème était d'autant plus délicat dans le cas du projet HU15, qu'il ne présenterait délibérément pas d'édition des textes au sens traditionnel, mais un état intermédiaire. Cet aspect volontairement transitionnel a engendré un choix quant à l'hébergement et à la structuration du projet. En effet, il est hébergé sur GitHub, ce qui n'est pas l'endroit que l'on attendrait *a priori*. GitHub est un service web d'hébergement et de gestion de développement de logiciels, qui utilise un système de gestion des versions. Une tendance récente s'observe cependant, en particulier dans les humanités numériques, à l'utilisation de GitHub pour des projets qui ne relèvent pas du code. Le premier avantage en est la gratuité. Le deuxième repose sur la facilité de collaboration pour un travail en équipe avec le suivi

27. M. DAHLSTRÖM, « The Compleat Edition », dans M. DEEGAN et K. SUTHERLAND éd., *Text Editing, Print and the Digital World...*, p. 27-44.

28. <<http://elec.enc.sorbonne.fr>>.

29. <<http://bfm.ens-lyon.fr/spip.php?article340>>.

30. <<http://www.maloryproject.com>>.

des différentes versions. Enfin, GitHub offre une possibilité de survie du projet à long terme : d'abord par la gratuité, ensuite par le concept même, puisque chaque projet a un dépôt, avec le code en libre accès, ce qui fait que n'importe qui pourrait reprendre le projet, le continuer, en faire autre chose, etc. Si quelqu'un décidait, ensuite, de faire une édition critique, le site offrirait la première marche sur laquelle construire un nouvel édifice. Si on voulait au contraire encoder le texte avec un balisage linguistique, alors le texte serait accessible, et déjà au bon format. Si l'état de la recherche est une étape préliminaire, le format (XML-TEI) ainsi que la méthode d'hébergement rendent les étapes ultérieures possibles. Dans cette optique, ce qui était *a priori* un désavantage du projet (son isolement et son manque d'autorité institutionnelle) devient ce qui en fait son originalité et sa force potentielle : la libre circulation possible du travail déjà accompli et la mise à la disposition de la communauté d'un matériau de travail mis en forme, mais malléable, exploitable dans un autre projet.

Le site HU15 et le choix de l'*hypermediation*

Un des problèmes récurrents des réflexions contemporaines sur l'édition, posé par exemple dans tous les articles du volume *Text Editing, Print and the Digital World*³¹, concerne la nature de ce qu'on attend d'une édition ou d'une archive web. La réponse, malheureusement ou heureusement, n'est pas unique ni universelle, et surtout, pour l'époque médiévale (hors documents d'archives qui présentent des exemplaires uniques), elle s'invente au cas par cas. Une fois déterminés le choix de l'emploi du XML-TEI, pour un codage textuel, visuel et matériel, comme celui du libre accès, le dernier point à établir concernait la réflexion médiatique amorcée précédemment.

En partant du constat que l'approche par la transparence est celle explorée habituellement, dans une logique contraire d'hypermédiation, le site HU15 n'est pas conçu comme une finalité, mais comme un intermédiaire affiché entre le lecteur et le livre. Sans prétention à l'illusion mimétique, le site ne se substitue pas au livre, ni manuscrit, ni imprimé. Ainsi, il peut faire le lien vers la version numérique du livre ancien, quand elle existe, et appuie le livre manuscrit sur l'appareillage pratique qui fait l'efficacité d'un livre imprimé, à savoir son paratexte (liste des images et des rubriques, par exemple), comme celle d'un livre numérique, qui est la remédiation du livre imprimé, à savoir les possibilités de l'hypertexte dans la création d'un réseau de liens et les possibilités de recherche dans le texte³².

31. M. DEEGAN et K. SUTHERLAND éd., *Text Editing, Print and the Digital World...*

32. Une des fonctionnalités à mettre en place dans une étape ultérieure serait ainsi, par exemple, de pouvoir repérer toutes les formes d'un même nom propre pour pouvoir mettre en

L'idée au centre du projet HU15 est donc celle d'un site conçu comme mise en contexte du texte, qui fournisse au lecteur de manière virtuelle les éléments matériels, visuels et textuels caractéristiques des manuscrits. Le site s'efforce d'articuler les questions relatives à la matérialité du médium, le manuscrit, avec celles de l'édition de texte, par l'intermédiaire de la question du design. Les textes ont été balisés en XML-TEI, mais le balisage retenu est minimal et orienté vers les questions de structuration et de présentation du texte (rubriques, initiales, etc.) ; ce dernier est ainsi accompagné d'un vaste paratexte, ouvrant sur le « contexte », pour faire référence au titre de Keith Busby *Codex and Context*³³ et à l'arrière-plan de la nouvelle codicologie. En bref, le site essaie de se demander comment *remédier* l'aspect matériel du manuscrit, non par une approche mimétique (facsimilé), mais par une approche hypermédiatique. En effet, a-t-on vraiment uniquement besoin de lire l'histoire du monde dans telle ou telle version d'une histoire universelle du XV^e siècle ? Si la lecture intégrale est un type de lecture possible, il n'est certainement pas majoritaire, sinon ces textes auraient fait l'objet d'éditions depuis longtemps. Par contre, veut-on savoir quelle version est donnée de la guerre de Troie ? Est-ce que tel texte laisse une place à l'histoire des Hébreux ? Ou quelle place est donnée à telle histoire ou tel personnage, et est-ce partout le cas ? Pour ces livres spécialisés, dont l'entrée, pour un lecteur moderne, se fait généralement par la table des matières ou par l'index, parce que notre façon de penser est encore très fortement conditionnée par le format du livre, le site permet d'ajouter cette dimension, ou en tout cas le permettra quand il sera développé et achevé. Chaque texte a donc une table des témoins, des descriptions de chaque manuscrit, des tables des rubriques, des tables des illustrations, et au moins une transcription entière qui permette une recherche en plein texte. L'objectif, à l'avenir, serait de développer un système d'indexation pour lier les témoins et les textes entre eux par sujets, pour rendre efficace la recherche plein texte avec les variantes graphiques. Au chercheur, ensuite, d'aller, selon ses besoins, lire la version qui lui convient directement au feuillet adéquat, en ligne ou en bibliothèque, ce qui permet de contourner le problème évoqué précédemment de la difficile autorité du texte diffusé en ligne, tout en lui conservant une certaine utilité.

Le projet HU15 n'en est encore qu'à ses débuts³⁴ ; il semble donc encore difficile à ce stade d'en tirer des conclusions définitives ; ce parcours

relation les passages comparables d'un texte à l'autre.

33. K. BUSBY, *Codex and Context. Reading Old French Verse Narrative in Manuscript*, Amsterdam, 2002.

34. Une des idées pour des développements futurs serait de transformer le site en portail pour proposer en complément au volet HU15 des parallèles HU13, sous la direction d'Anne

se voulait davantage le reflet du travail en cours et de la réflexion qui a accompagné la conception du projet. Il s'agit encore essentiellement d'un parcours de limitations, qu'elles soient personnelles, techniques, mais aussi financières, institutionnelles, etc. Malgré tout, le programme du CRSH « Développement Savoir » a fourni un cadre et un espace pour rendre possibles ces expérimentations, et il semble fondamental que, dans une période de transition, les chercheurs aient ces opportunités d'expérimenter. Trop souvent les projets en humanités numériques nécessitent des équipes dont les membres incarnent soit la compétence « humanités », soit la compétence « numérique ». Le paysage universitaire montre que les chercheurs regroupant ces connaissances sont de plus en plus nombreux, mais il me semble qu'il ne doit pas seulement s'agir là d'une spécialisation de certains et qu'il est au contraire nécessaire que l'ensemble de la communauté intègre le numérique à sa pratique. Ce projet consacré aux histoires universelles n'entend donc absolument pas proposer une révolution des pratiques de l'édition critique, et il n'est, au mieux, qu'une première étape vers de futures éditions critiques, mais son objectif était de réfléchir à comment valoriser numériquement un corpus présentant ses caractéristiques propres et d'essayer d'intégrer des pratiques numériques à une pratique philologique traditionnelle, sur un mode différent de celui de l'édition traditionnelle. En effet, il ne semble pas bon de laisser croire que les humanités numériques sont un domaine exclusif des autres dont certains peuvent avoir la charge, quand elles sont une attitude globale dont chacun peut adopter et adapter les pratiques.

Anne Salamon – Université Laval, Département de littérature, théâtre et cinéma, Québec (CA).

Rochebouet, et HU14, sous la direction de Kim Labelle, ainsi que d'élargir le corpus de textes choisis, éventuellement en ouvrant à une production participative (*crowdsourcing*) pour permettre un panorama plus exhaustif de la pratique de l'écriture de l'histoire universelle en français au Moyen Âge.

H(istoires) U(niverselles) 15 : un portail numérique pour textes en mal d'édition

Cet article présente le portail numérique H(istoires) U(niverselles) 15, développé dans le cadre d'une subvention « Développement Savoir » du CRSH (Canada), qui a pour objectif de faciliter l'accès au texte de quelques histoires universelles du xv^e siècle ainsi que d'approfondir les connaissances sur ces textes encore inédits. Dans un parcours du théorique au pratique, cet article part d'une réflexion médiatique sur la nature de l'édition de texte, en particulier autour de la notion de *remediation*, développée par Jay D. Bolter et Richard Grusin. Il explore ensuite comment cette réflexion sur le médium et le choix du numérique ont orienté les décisions éditoriales, et contribué à définir la structure d'un projet voulu comme un cadre d'expérimentation pour réfléchir aux possibilités de l'édition numérique.

Édition numérique – histoires universelles – humanités numériques.

H(istoires) U(niverselles) 15: A Digital Website for Unedited Texts

This article presents the H(istoires) U(niverselles) 15 digital portal, developed as part of a SSHRC "Insight Development" Grant (Canada), which aims to facilitate access to the text of several universal chronicles from the Fifteenth century and to deepen the knowledge on these still unedited texts. From the theoretical to the practical, this article starts with a media reflection on the nature of text editing, especially around the notion of *remediation* as developed by Jay D. Bolter and Richard Grusin. It then explores how these considerations on the medium and the choice of a digital medium have oriented the editorial decisions and helped to define the structure of a project conceived as a framework of experimentation to reflect on the possibilities of digital editing.

Digital Editing – Digital Humanities – Remediation – Universal Chronicles.